

Année 2021-2022

Analyse d'un poème de Francis Ponge : Le Pain



Hubert Soumoy
(N° de matricule :
46808500)

LFIAL2994 Travail de fin d'études
(certificat en littérature)

Table des matières

1. Introduction	2
2. Quelques éléments biographiques.....	4
3. Le parti pris des choses.	7
4. La définition du mot « pain » dans <i>Le Littré</i>	12
5. Analyse du poème <i>Le pain</i>	16
6. L'objeu.	25
7. Conclusion	26
8. Bibliographie.....	27

1. Introduction

Le poème, *Le pain* est tiré du recueil de Francis Ponge intitulé *Le parti pris des choses*. Celui-ci est une production qui prend une place importante dans l'œuvre de Francis Ponge puisqu'elle lui permet d'accéder à une certaine notoriété auprès du public, mais également auprès d'intellectuels de son époque, comme Sartre ou Camus.

Avant d'analyser ce texte, il est intéressant de rappeler quelques éléments biographiques de l'auteur qui précèdent la parution de cette œuvre, mais également des éléments postérieurs à celle-ci qui permettent éventuellement de la comprendre. Cette approche peut sembler surprenante, mais comme nous le verrons, l'auteur a réalisé différentes démarches pour expliquer ses textes postérieurement à leur publication.

De même, nous nous attarderons sur ce recueil *Le parti pris des choses*, sa composition et le fil conducteur qui relie l'ensemble de ces textes. Ils ont été écrits sur une période de plus de dix ans. Cette durée s'explique, notamment, par des éléments de la vie de l'auteur. Ainsi, son engagement syndical lorsqu'il travaille aux Éditions Hachette lui laisse peu de temps pour écrire. De même, son souhait, pendant de nombreuses années, de publier de façon sporadique ses productions dans des revues comme la NRF et non de les reprendre dans un recueil, est également une autre explication. Ce changement ne s'exprimera qu'à la fin des années trente. De même, entre l'acceptation de publier *Le parti pris des choses* par son éditeur dès 1939 et sa sortie en librairie en 1942, la guerre constituera un frein pour transformer les différentes épreuves en un livre.

Francis Ponge aimait se replonger dans *Le Littré*, dictionnaire en 4 volumes paru au XIX^e siècle pour rédiger ses poèmes en prose. Pour analyser un texte comme *Le pain*, il est donc nécessaire de consulter ce que *Le Littré* nous dit du mot pain, mais aussi essayer de voir comment cette rubrique a pu inspirer Francis Ponge pour la rédaction de son texte. L'analyse proposée se base sur les noms propres et communs repris simultanément à la rubrique du *Littré* et au texte *Le pain*. Cette méthode permet de retracer en partie le travail de réflexion réalisé par Francis Ponge.

Dans des entretiens avec Philippe Sollers pour la radio dans les années soixante, Francis Ponge a décrypté un de ses textes pour les auditeurs : *L'huître*. Il a procédé à cette même démarche avec *Le pré*. Ce travail d'explication se situe pour *L'huître* près de 30 ans après l'écriture de ce texte, ce qui est relativement important.

Après cette analyse, nous verrons brièvement la notion de « objeu » que Francis Ponge a décrite également après la rédaction de la plupart de ces poèmes pour expliquer sa démarche, avant de conclure.

2. Quelques éléments biographiques

L'article consacré à Francis Ponge dans l'encyclopédie Universalis¹ et qui a été rédigé par Michel Collot donne des éléments qui permettent de créer des liens entre la biographie de l'auteur et son œuvre. On les retrouve en partie aussi dans les entretiens que Francis Ponge a réalisés avec Philippe Sollers en 1967 pour la radio et qui ont été publiés par la suite².

Francis Ponge est né à Montpellier le 27 mars 1899 dans une famille protestante et a vécu son enfance à Avignon. De cette période, il dit « avoir gardé de ses premières années une « double imprégnation », sensible et intellectuelle, au contact de la nature méditerranéenne et des monuments de la culture latine »³.

Dans le même temps, « il découvre très tôt dans la bibliothèque de son père *Le Littré*, qui restera pour lui un instrument de travail privilégié »⁴. En fait, cet élément n'est pas anecdotique, mais oblige tout analyste de l'œuvre de Francis Ponge de retourner à cette source d'information afin de mettre éventuellement en évidence les liens entre les mots d'un de ses poèmes et la rubrique de celui-ci dans *Le Littré*.

Le parcours scolaire de Francis Ponge ne pose pas de problème particulier jusqu'à ses dix-huit ans : il poursuit des études secondaires classiques au lycée Malherbe de Caen et une année préparatoire en littérature (Hypokhâgne⁵ à Louis-Le-Grand⁶) en 1917. À cette occasion, il s'installe à Paris. Ensuite, il y entreprend des études supérieures. Il mettra un terme à celles-ci à la suite d'un double échec à l'oral du concours de l'École normale supérieure et de la licence de philosophie⁷ (en 1918 et 1919). Son cursus scolaire se termine donc prématurément à l'âge de 20 ans malgré des compétences intellectuelles qui n'avaient jamais été mises en défaut jusque-là.

Très jeune, Francis Ponge est attiré par l'écriture et est reconnu pour la qualité de ses écrits. Par exemple, en 1915, il obtient la meilleure note de l'académie en philosophie pour une

¹ Michel Collot. (2005). Ponge (Francis). Dans Encyclopédie Universalis (Vol. 8, p. 6252-6255). Mediasat.

² Entretien de Francis Ponge avec Philippe Sollers. (1970). Seuil.

³ Michel Collot. (2005). Ponge (Francis). Dans Encyclopédie Universalis (Vol. 8, p. 6252-6255). Mediasat, p.6253

⁴ Id.

⁵ Terme argotique signifiant « Classe de préparation à la khâgne (classe préparatoire à l'école normale supérieure) »

⁶ Entretien de Francis Ponge avec Philippe Sollers. (1970). Seuil, p.49

⁷ Michel Collot. (2005). Ponge (Francis). Dans Encyclopédie Universalis (Vol. 8, p. 6252-6255). Mediasat, p.6253

dissertation sur *L'art de penser par soi-même*⁸. Plus ou moins à la même époque, il écrit ses premiers poèmes. L'un d'eux, intitulé, *Sonnet*, sera son premier texte publié. Il paraîtra en 1916 dans la revue symboliste « La Presqu'île ». Francis Ponge a 17 ans seulement et signe Paul-François Nogère⁹.

Après ses études, en 1920, Francis Ponge vit une vie de bohème entre Caen et Paris¹⁰. En 1921, il rédige un texte *Esquisse d'une parabole*¹¹, qui sera publié fin 1922 dans *Le Mouton blanc*, revue dirigée par ses amis, Jean Hytier et Gabriel Audisio, et fondée sous l'égide de Jules Romains¹². Il est difficile d'accéder à ce texte aujourd'hui, mais on retiendra que Jean Hytier est né également en 1899 comme Francis Ponge et qu'ils sont très jeunes lorsque l'un assume la publication de cette revue et que l'autre y écrit. Si cette revue littéraire ne compta que sept numéros, elle diffusait exclusivement des textes inédits signés par des auteurs qui, pour certains, s'imposeront par la suite comme des figures importantes de la littérature. On peut citer notamment Jean Cocteau, Stefan Zweig ou Franz Hellens¹³.

Durant cette période, Francis Ponge a l'opportunité de côtoyer Jacques Rivière et Jean Paulhan. Le premier est directeur de la Nouvelle Revue Française de 1919 au 14 février 1925, date de sa mort et le second est son secrétaire, dans un premier temps, à partir de 1920 et le remplacera ensuite à son décès à la direction. Francis Ponge correspondra de façon importante et amicale avec Jean Paulhan entre 1923 et 1968, année de la mort de ce dernier.

Grâce notamment à ces liens amicaux, il a la possibilité de publier deux textes à la NRF, l'un en janvier 1923, *Les satires*¹⁴ et le second, un recueil de poèmes intitulé *Douze Petits Écrits*¹⁵ en 1926.

Entre 1926 et la publication de son recueil *Le parti pris des choses* en 1942, soit entre le moment où Francis Ponge a 27 ans et celui de ses 43 ans, il publie très peu de textes malgré le fait qu'il échange régulièrement avec le directeur de la NRF, Jean Paulhan, et qu'il écrit de nombreux poèmes comme on peut le constater dans sa correspondance avec celui-ci¹⁶.

⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Francis_Ponge (consulté le 21 mars 2022)

⁹ <http://francisponge-slf.ens-lyon.fr/?En-quelles-livres> (consulté le 21 mars 2022)

¹⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Francis_Ponge (consulté le 21 mars 2022)

¹¹ <http://francisponge-slf.ens-lyon.fr/?En-quelles-livres> (consulté le 21 mars 2022)

¹² https://www.imec-archives.com/archives/collection/AR/FR_145875401_P902MTB (consulté le 22 mars 2022)

¹³ Id.

¹⁴ <http://francisponge-slf.ens-lyon.fr/?En-quelles-livres> (consulté le 21 mars 2022)

¹⁵ Id.

¹⁶ Paulhan, J., Ponge, F., & Boaretto, C. (1986). Correspondance, 1923–1968, tome 1. Gallimard.

En 1927, il rencontre Odette Chabanel qu'il épousera le 4 juillet 1931 et avec qui il aura sa fille unique, Armande, en 1935. Il travaillera aux « Messageries Hachette » quelques mois avant son mariage et son contrat se terminera par son licenciement en 1937¹⁷.

Entre 1927 et 1937, Francis Ponge n'a pas beaucoup de temps pour écrire, tant il est pris par ses activités professionnelles. Celles-ci comprennent aussi bien son travail quotidien dans cette société que son action syndicale à la CGT¹⁸. En 1937, il adhérera au parti communiste et le quittera en 1947.

Entre 1937 et 1939, Francis Ponge a davantage de temps à consacrer à son œuvre et à son recueil *Le parti pris des choses*. Il le remettra en 1939 à Jean Paulhan, directeur à la NRF pour publication.

De la période qui précède le dépôt du recueil, *Le parti pris des choses*, nous retiendrons quelques faits marquants dans la biographie de Francis Ponge.

Malgré la possibilité de fréquenter des écoles renommées à Paris et des capacités intellectuelles au-dessus de la moyenne, Francis Ponge est devenu un autodidacte. Sa scolarité se termine à 20 ans. Son père a des revenus confortables, ce qui permet à Francis Ponge de voyager et d'avoir une vie de bohème lorsqu'il abandonne ses études en 1920. Toutefois, cette période d'insouciance se terminera en 1923 avec le décès de son père.

Dès sa jeunesse, Francis Ponge apprécie d'écrire et très tôt, il essaye de se faire publier. Toutefois, il mettra de côté cet objectif durant près d'une dizaine d'années (entre 1926, date de publication des *Douze petits écrits*¹⁹ et 1937, année de son licenciement chez Hachette).

Si Francis Ponge est connu aujourd'hui comme un poète qui parle principalement des « objets », ce volet occulte quelque peu, dans sa biographie, ses engagements politiques (adhésion au parti communiste), syndicaux (permanent CGT) et intellectuels (adhésion au manifeste des surréalistes de 1930²⁰). Ces engagements apparaissent peu dans l'œuvre de Francis, si ce n'est dans ses entretiens avec Philippe Sollers. Francis Ponge garda également un très mauvais souvenir de cet emploi chez Hachette qu'il qualifia par la suite de baigne.²¹

¹⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Francis_Ponge (consulté le 21 mars 2022)

¹⁸ La Confédération générale du travail, syndicat proche du parti communiste à l'époque

¹⁹ <http://francisponge-slf.ens-lyon.fr/?En-quelques-livres> (consulté le 21 mars 2022)

²⁰ Entretien de Francis Ponge avec Philippe Sollers. (1970). Seuil, p.69

²¹ Id., p.70

3. Le parti pris des choses.

Ce recueil de poèmes en prose est publié en 1942 par les éditions Gallimard. La correspondance de Francis Ponge avec Jean Paulhan permet de reconstituer en partie la gestation de cette œuvre dont la création s'est étendue sur une bonne dizaine d'années.

L'objectif, ici, est de réaliser une brève histoire de cet ouvrage entre le premier jet d'un poème sur une feuille blanche jusqu'à son acceptation par son éditeur, mais aussi de mettre en perspective le poème intitulé *Le pain* par rapport à l'ensemble du recueil où il figure pour la première fois et qui aura pour titre *Le parti pris des choses*.

Dans un courrier de Jean Paulhan à Francis Ponge daté de mars 1925²², il est mentionné : *Pauvre pêcheur me plaît*. Dans un second courrier de Jean Paulhan à Francis Ponge daté du 21 octobre 1925²³, nous trouvons les traces d'un deuxième texte : *Rhum des fougères*. Ces deux textes sont les premiers écrits par Francis Ponge qui seront repris dix-sept ans plus tard dans *Le parti pris des choses*. En 1942, ces textes figureront en troisième et quatrième places dans le recueil. En effet, comme on pourra le constater par la suite, l'ordre des textes ne correspond pas à l'ordre de leur rédaction. Ces deux premiers textes sont relativement courts puisque *Pauvres pêcheurs* comprend seulement huit lignes, tandis que *Rhum des fougères* est à peine plus long : 9 lignes. Francis Ponge les avait transmis à Jean Paulhan pour les publier dans la Nouvelle revue française (NRF).

Dans le même temps, on peut constater que Francis Ponge rédige en 1925 d'autres textes, comme *Le tronc d'arbre* ou *Le jeune arbre* qui ne seront pas intégrés dans *Le parti pris des choses*, mais bien dans un autre recueil qui sera publié en 1949²⁴ : *Proème*.

Francis Ponge écrit pendant cette période des textes dont il souhaite tout simplement la publication dans la NRF, mais pas obligatoirement dans le cadre d'un recueil de textes réunissant ses propres productions. Par exemple, *Pauvres pêcheurs* sera intégré à un certain moment dans *Le parti pris des choses* pour le compléter de quelques textes supplémentaires, alors qu'il n'entre pas dans la thématique développée dans ce recueil qui est de parler des « choses ». Il avait été écrit initialement pour paraître dans la Nouvelle revue française ou dans une autre revue.

²² Paulhan, J., Ponge, F., & Boaretto, C. (1986). Correspondance, 1923–1968, tome 1. Gallimard, p.43

²³ Id., p.57

²⁴ <https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Tirages-restreints/Proemes#> (consulté le 22 mars 2022)

Lors d'un séjour à Balleroy en juin 1927, il écrit toute une série de textes appartenant au grand cycle végétal²⁵ : *Coquelicot*, *Les larrons de verdure*, *Note sur les végétations*, *Essai de disposition d'un faux jour* et *L'herbe*. Finalement, de cette série, seul le texte *Note sur les végétations* sera repris en 1942.

Fin août 1927²⁶, Jean Paulhan écrit à Francis Ponge son « désir de lire tout le galet », un texte que l'on retrouvera en clôture du recueil de 1942. Ce texte est beaucoup plus long que *Pauvre pêcheur* (une page) et *Rhum des fougères* (une page) puisqu'il fait 11 pages. On peut poser comme hypothèse que ce texte, pour Francis, aurait dû commencer *Le parti pris des choses* lorsqu'on lit dans le dernier paragraphe : « Trop heureux seulement d'avoir pour ces débuts su choisir le galet... ».

En septembre 1932, on retrouve les traces d'un autre texte du *Parti pris des choses* dans la correspondance de Francis Ponge et Jean Paulhan : *Note pour un coquillage*²⁷. Toutefois, on en retrouve également des traces dans une lettre de Bernard Groethuysen à Francis Ponge en janvier 1931²⁸, mais sous l'appellation « coquillage ». Ce texte a certainement été écrit en 1930 puisque l'auteur de la lettre félicitait Francis Ponge sur ce sujet. En décembre 1932, c'est un autre texte de ce recueil qui sera publié dans la NRF : *Végétation*. On constate que la production de Francis Ponge à cette époque et notamment entre 1927 et cette lettre est peu importante.

Dans une lettre de Francis Ponge à Jean Paulhan du 7 décembre 1932²⁹, il mentionne le remplacement dans le texte *Végétation* du mot « ramoitie » par « ramollie ». Comme il est content de la parution de son texte dans la revue, il minimise cet incident en parlant d'une « coquille du typographe » et non d'un choix malheureux de son interlocuteur, Jean Paulhan qui corrige généralement les textes avant parution. Toutefois, par la suite, cette erreur sera corrigée et le terme « ramoitie » fera sa réapparition dans *Le parti pris des choses*. En fait, Francis Ponge est très précis dans le choix de ses mots et donc très exigeant dans leur transposition lorsqu'ils sont édités.

²⁵ Ponge, A. (2020). Pour Une Vie de mon père : Rétrospective, 1919–1939 (Études de Littérature Des XXe Et XXle Siècles), Classiques Garnier., p.358

²⁶ Paulhan, J., Ponge, F., & Boaretto, C. (1986). Correspondance, 1923–1968, tome 1. Gallimard, p.76

²⁷ Paulhan, J., Ponge, F., & Boaretto, C. (1986). Correspondance, 1923–1968, tome 1. Gallimard, p.147

²⁸ Ponge, A. (2020). Pour Une Vie de mon père : Rétrospective, 1919–1939 (Études de Littérature des XXe et XXle Siècles), Classiques Garnier., p.508

²⁹ Id., p.149

En 1933, il rédige *La crevette et Bord de mer*³⁰, en 1934, il écrit *Les trois boutiques*³¹, *R.C. Seine n°*³², *Le gymnaste*³³ et *Le cageot*³⁴. Il continue en 1935 avec *Le restaurant Lemeunier rue de la Chaussée d'Antin*³⁵ et réécrit *La crevette*³⁶ et propose à son éditeur *La cigarette*³⁷, *L'orange*³⁸. À la même époque, il écrit *Les mûres*, *La bougie*, *La fin de l'automne*, *Les arbres se défont à l'intérieur d'une sphère de brouillard*, *Les plaisirs de la porte*³⁹, *Le pain*⁴⁰ et *La jeune mère*⁴¹ qui seront également repris dans *Le parti pris des choses*.

Pour le texte *Le pain*, l'écriture aurait été assez longue puisque dans les œuvres complètes de Francis Ponge dans la Pléiade⁴², on cite une période qui s'étale de 1927 à 1935. Toutefois, c'est seulement en 1935 que ce texte apparaît dans sa correspondance avec Jean Paulhan.

L'année 1936 est peu prolifique en matière de création littéraire pour Francis Ponge. Il est certain que les grèves et son action syndicale chez Hachette ne lui laissent pas beaucoup de temps à consacrer à l'écriture, tout comme son affiliation au parti communiste. Dans une lettre du 30 juillet 1937 à Jean Paulhan, il mentionne « Depuis un an j'ai fréquenté beaucoup les arrières salles(sic) de petits cafés, à des réunions syndicales ou politiques »⁴³. À la suite de la perte de son emploi chez Hachette, il s'inscrit au chômage en mars 1938⁴⁴. La même année, on commence à lire dans la correspondance entre Francis Ponge et Jean Paulhan le projet d'un livre⁴⁵. Ce livre est *Le parti pris des choses* qui devait paraître dans la collection « Métamorphoses » chez Gallimard. En juillet de cette même année, Jean Paulhan lui demande de lui laisser son manuscrit⁴⁶ et Francis Ponge trouve un emploi dans les assurances.

³⁰ Paulhan, J., Ponge, F., & Boaretto, C. (1986). Correspondance, 1923–1968, tome 1. Gallimard, p.156

³¹ Id., p.176

³² Id., p.179

³³ Id., p.180

³⁴ Id.

³⁵ Id., p.184

³⁶ Id., p.187

³⁷ Id., p.190

³⁸ Id.

³⁹ Id., p.200

⁴⁰ Ponge, A. (2020). Pour Une Vie de mon père : Rétrospective, 1919–1939 (Études de littérature des XXe et XXIe Siècles), Classiques Garnier, p.664

⁴¹ Id., p.637

⁴² Ponge, F. (2002). Œuvres complètes, tome 2 (Bibliothèque de la Pléiade). Éditions Gallimard.

⁴³ Paulhan, J., Ponge, F., & Boaretto, C. (1986). Correspondance, 1923–1968, tome 1. Gallimard, p.212

⁴⁴ Id., p.218

⁴⁵ Id., p.219

⁴⁶ Id., p.223

En 1939, Jean Paulhan et Francis Ponge travaillent sur le manuscrit pour le finaliser. Jean Paulhan décide de supprimer certains textes⁴⁷ : *A la gloire d'un ami*, *L'antichambre*, *Le jeune arbre*, *Flot*, *Fargue* et *Le chien*.

La lettre du 22 juin 1939 de Francis Ponge à Jean Paulhan⁴⁸ est intéressante. En effet, c'est la première où il utilise le terme « phénoménologique » pour qualifier les textes de son recueil. De même, pour compenser les textes supprimés précédemment, il propose d'en intégrer d'autres comme *L'orange*, *Le pain* ou *La porte*. Ce dernier sera finalement intitulé *Les plaisirs de la porte*. Ces textes n'étaient pas encore finalisés et demanderont encore un peu de travail à Francis Ponge.

Dans la réponse de Jean Paulhan du 23 juin 1939, celui-ci lui conseille de chercher à ce que le « livre soit complet phénoménologiquement »⁴⁹. De même, il lui propose de supprimer tous les textes qui ne sont pas en prose.

Si Francis Ponge utilise le terme « phénoménologie » avant Jean Paulhan, il n'est pas exclu que ce soit ce dernier qui ait introduit cette notion pour donner une cohérence à l'ensemble des textes et donc de définir ceux qui devaient être écartés (en plus des textes versifiés).

Concernant le titre du recueil, on trouve la mention de cette expression dès 1928 dans deux petits textes rédigés à la machine à écrire par Francis Ponge et qui ne seront publiés que dans ses œuvres complètes. Je les reproduis ci-dessous.

Introduction au *Parti pris des choses*⁵⁰

Longtemps je me posai les questions les plus difficiles. Je m'applique à présent aux choses les plus simples.

Introduction au *Parti pris des choses*⁵¹

Les qualités que l'on découvre aux choses deviennent rapidement des arguments pour les sentiments de l'homme. Or nombreux sont les sentiments qui n'existent pas (socialement) faute d'argument.

⁴⁷ Paulhan, J., Ponge, F., & Boaretto, C. (1986). Correspondance, 1923–1968, tome 1. Gallimard, p.230

⁴⁸ Id., p.232

⁴⁹ Id., p.233

⁵⁰ Ponge, A. (2020). Pour Une Vie de mon père : Rétrospective, 1919–1939 (Études de littérature des XXe et XXIe Siècles), Classiques Garnier, p.405

⁵¹ Id.

Ces deux petits textes permettent de comprendre en partie la démarche que Francis Ponge mettra en œuvre par la suite : il s'intéresse aux choses et il constate que les qualités d'une chose ne sont pas obligatoirement transposables aux sentiments humains faute d'exister chez ceux-ci.

Toutefois, l'expression « Le parti pris des choses » comme titre du recueil ne sera reprise qu'en 1939. Dans un courrier du 9 juin 1939⁵², Jean Paulhan demande à Francis Ponge quel titre donner à son recueil. En octobre 1939, Francis Ponge écrit notamment à Jean Paul Paulhan : « Le parti pris qu'en va-t-il devenir ? ». En effet, entre-temps, il a repris du service à l'armée et son livre a été accepté par Gaston Gallimard pour publication.

La décision du titre du livre a donc été prise entre ces deux courriers. Avec les documents en notre possession actuellement et qui ont été publiés, il est difficile d'être beaucoup plus précis.

Même si entre 1928 et 1939, un peu plus de 11 ans se sont déroulés, on ne peut pas exclure les liens qui existent entre les deux petits textes écrits par Francis Ponge alors qu'il n'avait pas encore rédigé la plupart des textes de son recueil, sa volonté de nous parler de choses assez communes finalement auxquelles il met en évidence des caractéristiques qui expliquent en partie l'essence humaine et le titre de son recueil.

⁵² Paulhan, J., Ponge, F., & Boaretto, C. (1986). Correspondance, 1923–1968, tome 1, Gallimard, p.231

4. La définition du mot « pain » dans *Le Littré*⁵³.

Francis Ponge n'a jamais nié qu'une source d'inspiration de ses textes était *Le Littré* qui se trouvait dans la bibliothèque de son père et qu'il avait pu encore consulter à la suite de son décès en 1923. *Le Littré*, comme les autres dictionnaires, donne la définition des mots et leur étymologie. Cependant, contrairement aux autres dictionnaires qui se cantonnent à donner quelques usages courants du mot défini, celui-ci est davantage exhaustif et tente d'épuiser le sujet. À titre de comparaison, si la rubrique du mot pain prend une cinquantaine de lignes⁵⁴ dans le dictionnaire Larousse, ce qui peut paraître déjà important, il prend presque 3 pages dans *Le Littré*.

L'étymologie donne l'origine d'un mot ou sa filiation. Il permet de créer un lien entre un objet et le nom qu'on lui a donné à sa création ou à un moment donné de son histoire. *Le Littré* donne comme étymologie pour le mot pain⁵⁵ : « Picard, poin, pan ; wallon, pon, pan ; Basse-Normand, poin ; -prov. pan, pa ; port, pào ; ital. pane ; du lat. panis. Dans panis, les étymologistes voient le radical sanscrit pâ, nourrir, qui a donné le sanscrit pila, pain, ..., le latin pabulum, pascor ».

Si on essaye d'établir un lien entre les différentes racines du mot pain (pan, poin, panis) et le texte de Francis Ponge, on retrouve l'une de ces racines, dans ce cas, « pan », dans la première phrase avec le mot « panoramique ». L'étymologie du pain est ainsi rappelée dès la première phrase.

La définition du mot pain tient en quelques mots dans *Le Littré*⁵⁶ : « Aliment fait de farine pétrie et cuite ». Francis Ponge nous parle bien de la cuisson du pain dans le deuxième paragraphe et du fait que c'est bien un aliment dans le dernier. Cependant, il ne nous parle pas de la farine en tant que poudre obtenue au terme d'un processus de broyage, mais seulement au terme de l'opération de pétrissage lorsqu'elle constitue une masse que l'on glisse au four (voir deuxième paragraphe).

Après la définition du pain, *Le Littré* nous donne deux expressions courantes⁵⁷ : « Pain tendre. Pain rassis ». On retrouvera seulement cette dernière dans la phrase : « Lorsque le pain rassit

⁵³ E. Littré, Dictionnaire de la langue française, tome 3, 1873, p.901-903

⁵⁴ Chaque page du Larousse illustré de 2002 comprend 3 colonnes ; le nombre de lignes a donc été compté dans la colonne où se trouve le texte.

⁵⁵ E. Littré, Dictionnaire de la langue française, tome 3, 1873, p.901

⁵⁶ Id.

⁵⁷ Id.

ces fleurs fanent et se rétrécissent... ».

Le Littré donne de nombreux exemples d'expressions de la Bible utilisant le mot pain après les deux expressions courantes citées précédemment. On va retrouver, par exemple, cette phrase : « Il vous a donné pour nourriture la manne, qui était inconnue à vous et à vos pères, pour vous faire voir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu »⁵⁸.

En fait, comme nous le verrons dans le point suivant, cette référence à Dieu permet de créer un lien entre le pain et la création de la Terre, mais aussi plus simplement, pour signaler dans le dernier paragraphe qu'il n'est pas seulement sacré, mais également un produit de consommation.

Une recherche sur les mots qui sont communs à l'article du *Littré* et au texte *Le pain* permet de constater qu'il y a peu de similitudes sur le plan lexical. En fait, on constate que très peu de mots du texte de Ponge ont été repris de l'article du Littré. Cependant, il est intéressant de voir comment l'auteur a éventuellement réalisé les liens avec son propre texte.

Sur base d'une recherche sur l'article en PDF du *Littré*, le tableau ci-dessous reprend les noms ou verbes du texte de Francis qui figurent ou non dans l'article du Littré.

Mots du texte <i>Le pain</i> qui ne figure pas dans l'article du même nom du <i>Littré</i>.	Mots du texte <i>Le pain</i> qui figure dans l'article du même nom du <i>Littré</i>. Entre parenthèses, le nombre d'occurrences.
Surface, merveilleux, impression, panoramique, Taurus, Andes, amorphe, éructer, stellaire, mie, crête, éponge, feuille, sous-sol, friable, fleurs, briser, notre-bouche, consommation	Alpes (2 X), masse (7 X), four (3 X)

Les verbes « briser » et « éructer » ont été recherchés à partir de leur racine (« bris » et « éruct ») afin de prendre en compte toutes les formes conjuguées. Mais cette démarche n'a apporté aucun résultat.

⁵⁸ E. Littré, Dictionnaire de la langue française, tome 3, 1873, p.901

Il est assez curieux de constater que le mot « Alpes », qui est présent dans le texte de Francis Ponge est également présent à deux reprises dans l'article du *Littré*, alors, qu'a priori, il n'y a pas de lien entre ces montagnes et le pain. Ces deux citations sont tirées, en fait, du récit « Voyages dans les Alpes » de Horace-Bénédict de Saussure, publié en quatre volumes de 1779 à 1796. Si la première citation ne nous apporte aucune information pour analyser le texte de Francis Ponge, ce n'est pas le cas de la seconde. Elle se présente ainsi : « On est surpris de voir cette montagne [le Môle], qui de Genève paraît un pain de sucre, se prolonger dans la direction de la vallée de Parve »⁵⁹.

Francis Ponge, tout comme de Saussure, met en parallèle le pain et la montagne dans le paragraphe suivant : « La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la cordillère des Andes ».

Le mot « masse » apparaît davantage dans la définition du *Littré*. Ce mot est défini notamment dans *Le Larousse* comme une « quantité importante d'une matière compacte, sans forme définie » ou comme un « volume important constitué d'éléments nombreux, serrés ». Dans *Le Littré*, en lien avec le pain, on retrouve ce terme dans les points suivants :

- Certaines substances mises en masse, et dont la forme est comparée à celle d'un pain.
- Pain d'affinage, l'argent qui se fixe, en masse plate, dans la coupelle où il a été mis pour l'affiner.
- Pain de nœuds, morceau, fragment de pierre d'ardoise. Terme de sculpteur. Masse de terre préparée et corroyée pour modeler.

Dans ces trois cas, la masse est une matière homogène et compacte, indépendamment de l'importance du volume et de la forme. En effet, le pain a un volume limité et une forme relativement définie.

Dans le texte de Francis Ponge, la masse représente la pâte qui est mise au four pour la cuisson. Cette masse est amorphe, soit un corps « mou, sans énergie, sans dynamisme »⁶⁰.

Comme déjà mentionné, le mot « four » est repris à différentes reprises dans *Le Littré* dans la définition du pain, ce qui paraît assez logique puisque c'est la seule manière de le cuire. On

⁵⁹ E. Littré, Dictionnaire de la langue française, tome 3, 1873, p.902

⁶⁰ Voir Dictionnaire Larousse.

retrouve cette même utilisation chez Francis Ponge puisque « la masse » est « glissée dans le four ». Dans le point suivant, nous verrons notamment que ce four est qualifié de « stellaire » et ce qui a amené Francis Ponge à utiliser cette expression.

Le Littré reprend également la notion de pain bénit, soit celui « que le prêtre bénit, et qu'on coupe par morceaux pour le distribuer aux fidèles durant une messe solennelle.⁶¹ »

Dans la dernière phrase du texte, Francis Ponge fait allusion indirectement à cette notion de pain bénit à deux reprises.

Il commence sa phrase par l'expression « brisons-la ». Dans *Le parti pris des choses* publié dans la collection Folioplus Classique, une note de bas de page suit cette expression et mentionne : « Jeu de mots à partir de l'expression « brisons-la » qui signifie « mettons un terme à la conversation »⁶².

Toutefois, dans les synonymes du verbe « briser », on retrouve notamment « rompre » soit le geste que le Christ fait avec le pain lors de son dernier repas avec ses disciples. Francis Ponge utilise à bon escient ce verbe pour sa signification dans la phrase, mais aussi en suggérant qu'il fait allusion au verbe « rompre » qui est bien connu des catholiques et des protestants lorsqu'ils évoquent l'eucharistie (« il rompit le pain et le donna à ses disciples »).

Si dans l'eucharistie, le pain devient le corps du Christ, Francis Ponge nous dit qu'il « doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation ».

On signalera que la notion de respect est bien liée au sacré et non au simple fait que l'on ne doit pas jouer avec la nourriture. Il est évident que le pain doit être objet de respect pour cette dernière raison, mais ce n'est pas le sens souhaité par l'auteur.

⁶¹ E. Littré, Dictionnaire de la langue française, tome 3, 1873, p.902

⁶² Ponge, F., Frémond, É., & Jaubert, A. (2009). *Le parti pris des choses*. Gallimard, p.25

5. Analyse du poème *Le pain*

L'analyse de ce texte se fera en deux temps. D'abord, on trouvera un examen phrase par phrase afin de trouver le sens donné par Francis Ponge à chacune. Ensuite, il est nécessaire de réaliser ce même travail par rapport à la totalité du texte afin de mettre en évidence la cohérence qui existe entre ses différentes parties.

5.1. L'analyse phrase par phrase

Phrase 1

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la cordillère des Andes.⁶³

Dans ce premier paragraphe, Francis Ponge décrit l'aspect extérieur du pain, ce qui nous est donné à voir lorsqu'il est sur une table et que l'on passe ses doigts dessus. Il associe la vision et le toucher.

Il nous dit que sa surface est « merveilleuse ». Cette qualification est assez étonnante au vu du sens donné habituellement à ce mot : « qui étonne par son caractère inexplicable, surnaturel (magique miraculeux) ou qui est admirable au plus haut point, exceptionnel (divin, extraordinaire, mirifique, prodigieux) »⁶⁴.

Dans un premier temps, il est difficile de préciser si ce terme est utilisé par rapport au caractère « inexplicable » et « surnaturel » du pain ou simplement parce qu'il est « exceptionnel » et « extraordinaire ». D'autres relectures du texte, nous invitent finalement à être prudent et à ne pas trancher de façon définitive puisque comme nous le verrons, il y a du surnaturel et de l'admirable dans ce texte de Ponge sur le pain.

Il va nous préciser pourquoi ce pain est merveilleux en introduisant la locution « à cause de ». Toutefois si le lecteur peut s'attendre à deux éléments au minimum pour expliquer ce caractère

⁶³ Francis Ponge, œuvre complète, tome 1(1999), Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, p.22

⁶⁴ Définition du dictionnaire Robert (version en ligne, consulté le 5/04/2022)

« merveilleux », puisque Francis Ponge utilise également le terme « d’abord », il devra se contenter d’un seul.

En fait, ce caractère merveilleux provient de l’impression que peut nous donner un pain lorsqu’on le regarde de près : sa surface est semblable à celle de la croûte terrestre. Francis Ponge joue habilement sur les mots puisque les montagnes représentent une partie visible de la croûte terrestre et qu’elles sont utilisées pour décrire la surface du pain et donc sa croûte.

Pour avoir cette impression de relief, il faut s’avancer et regarder le pain de près. De ce fait, nous n’avons plus une vue d’ensemble, mais bien une vue panoramique qui nous permet d’embrasser l’ensemble d’un paysage, soit une portion de la surface de la Terre. Cette surface, dans ce cas, est très étendue puisqu’on peut imaginer de voir les Alpes, le Taurus et la cordillère des Andes soit trois chaînes de montagnes qui se situent sur trois continents différents (Europe, Asie et Amérique du Sud). Le pain serait comme la surface d’un globe terrestre.

Dans ce premier paragraphe, Francis Ponge a donc déjà utilisé quelques termes que l’on trouvait dans *Le Littré* comme « pan » et « Alpes ».

Phrase 2

Ainsi donc une masse amorphe en train d’éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s’est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses...⁶⁵

Ce deuxième paragraphe commence par décrire la cuisson du pain : une masse amorphe est glissée dans un four qualifié de stellaire. Pour un latiniste comme Francis Ponge, il est évident que cet adjectif pourrait avoir un double sens puisqu’il fait référence au latin « stela » (si on retire seulement une lettre à ce mot) qui signifie pierre (en principe, dans une position verticale). Jadis, le pain était généralement cuit dans des fours en pierre chez le boulanger.

Toutefois, la racine latine de stellaire est bien « stella » et qui signifie étoile. L’adjectif « stellaire » signifie en forme d’étoile ou relatif aux étoiles.

En 2022, il est difficile de préciser le sens souhaité par Francis Ponge puisque l’intérieur des fours est généralement d’un noir uniforme. Si on effectue quelques recherches pour savoir à

⁶⁵ Francis Ponge, œuvre complète, tome 1(1999), Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, p.22

quoi ressemblaient les cuisinières à l'époque où il écrit son texte (les années trente), l'expression « four stellaire » devient compréhensible.

La photo ci-dessous nous présente un four à cette époque.



On constate rapidement que le four ressemble à un ciel étoilé avec toutes ses petites taches blanches sur l'ensemble de ses parois.

Le pain, pendant sa cuisson, est donc comme la planète Terre, dans une galaxie remplie d'étoiles, et qui va prendre son aspect définitif.

Dans ce four, cette pâte amorphe et régulière va se transformer progressivement : elle va lentement se durcir et sa surface va se façonner « en vallées, crêtes, ondulations, crevasses ».

Lorsqu'il parle de pâte amorphe dans cas, c'est parce qu'elle ne possède aucune structure. Elle est uniforme. On peut dessiner la forme de l'ensemble, mais pas sa surface ou partie de celle-ci puisque le résultat ne serait pas identifiable.

Les photos ci-dessous présentent d'une part la pâte sous la forme qu'elle prendra dans le four et d'autre part, un extrait de la photo précédente.



Si je dessine la première photo, j'obtiendrai un résultat qui permettrait d'identifier éventuellement cette pâte à pain. Pour la seconde, ce n'est pas le cas.

Dans ce texte, il n'y a aucune volonté anthropomorphique de la part de Francis Ponge qui aboutirait à donner une âme humaine à ce pain ou des comportements humains. Dans ce contexte, le poète peut écrire que « la surface du pain est merveilleuse », il est peu probable qu'il reçoive une réponse de celui-ci puisque l'objet étudié n'a pas pour vocation d'émettre des sons.

En fait, lors de la cuisson, Francis Ponge nous signale que le pain fait de petits bruits, tel un rot pour expulser les gaz présents dans la pâte. C'est le seul son émis par le pain durant son existence. Il était donc important de le signaler, même s'il est malpoli de roter en public. Mais comme chez Francis Ponge, l'objet a pour vocation de rester un objet, on peut lui pardonner sans peine. En fait, le pain qui cuit serait comme un magma qui libérerait des gaz à intervalles réguliers jusqu'au moment où sa croûte est dure.

Francis Ponge utilise une métaphore pour nous décrire la création du pain : celle de la terre. En effet, la Terre était constituée de roches en fusion avant que sa surface ne se refroidisse et ne se durcisse pour donner son aspect actuel avec ses crevasses, vallées, crêtes...

Phrase 3

**Et tous ces plans dès lors si nettement articulés,
ces dalles minces où la lumière avec application couche ses
feux, – sans un regard pour la mollesse ignoble sous-
jacente.⁶⁶**

Pour terminer ce second paragraphe, Francis Ponge nous dit qu'après la cuisson, on s'intéresse à la croûte du pain et on néglige la pâte qui se trouve en dessous de celle-ci. Il a toutefois des mots durs pour cette partie du pain. Il parle de « la mollesse ignoble sous-jacente ».

Lorsque le pain sort du four, on va le trouver beau ou trop cuit. On va généralement le juger sur son aspect extérieur, sans aucune considération pour ce qui constitue sa partie la plus importante : la mie.

Phrase 4

**Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son
tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont
comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à
la fois.⁶⁷**

La surface du pain est sa croûte supérieure. Il parle de sous-sol pour nous parler de ce qui se trouve en dessous de cette surface : la mie. Il nous dit que cette matière est lâche et froide. Si le pain sort chaud du four, il est évident qu'on le coupe habituellement lorsqu'il est refroidi. L'adjectif « lâche » signifie « qui n'est pas tendu », « qui n'est pas serré ». Il compare cette matière à une éponge.

Cette matière contrairement à la pâte possède une structure qui pourrait être dessinée. Celle-ci ne serait pas une superposition ou une juxtaposition de formes semblables ou différentes, mais d'éléments qui seraient enchevêtrés les uns aux autres ressemblants tantôt à des feuilles ou à des fleurs. Il compare cet enchevêtrement à celui de sœurs siamoises qui seraient reliées par leurs coudes.

Jacques Derrida⁶⁸ a écrit un texte sur la problématique de la signature dans l'œuvre de Francis

⁶⁶ Francis Ponge, œuvre complète, tome 1(1999), Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, p.22

⁶⁷ Id.

⁶⁸ Jacques Derrida.(2013) ; Signéponge, éditions Seuil

Ponge. Sans détailler les pistes développées par ce philosophe, il apparaît que le mot « éponge » est une signature que l’auteur a intégrée dans son texte. La proximité entre « Ponge » et « éponge » lui permet de signer son texte à l’intérieur de celui-ci en comparant la mie à une éponge.

Phrase 5

Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...⁶⁹

Si dans la phrase précédente, il parle bien de feuilles ou de fleurs, dans celle-ci, il poursuit sa métaphore avec ces dernières uniquement.

Il nous décrit l’évolution du pain lorsqu’il n’est pas mangé et qu’il reste plusieurs jours sans être touché. Il n’est plus frais, mais pas encore dur.

Il est intéressant de remarquer que le mot « rassis » est transformé en verbe par Francis Ponge, alors que dans *Le Littré*, il est présent uniquement comme adjectif⁷⁰. Cette transformation permet de montrer une évolution du pain et pas simplement un état ou le résultat final d’une évolution. Toutefois, alors que cette action se rapporte au pain lui-même, le verbe n’est toutefois pas utilisé dans sa forme pronominale.

La fleur se fane, elle se rétrécit, elle se détache de sa tige et tombe sur la surface du sol. Après quelques jours, sa masse devient friable. Le pain suit le même cheminement lorsqu’il devient rassis.

Après nous avoir parlé de sa préparation, de sa cuisson, de son aspect lorsqu’il est consommable, Francis Ponge nous parle de son évolution jusqu’au moment, où il devient friable et donc où il tombe en poussières. On parle bien d’une fin du pain.

Phrase 6

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.⁷¹

Cette dernière phrase est très habilement écrite, car en très peu de mots finalement, Francis

⁶⁹ Francis Ponge, œuvre complète, tome 1(1999), Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, p.22-23

⁷⁰ <https://www.littre.org/definition/rassis>, consulté le 23 avril 2022

⁷¹ Francis Ponge, œuvre complète, tome 1(1999), Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, p.23

Ponge nous dit quatre choses :

- le pain a été sacralisé dans certaines religions ;
- toutefois, il faut se détacher de cet aspect religieux ;
- en fait, le pain est avant tout un objet de consommation ;
- il permet de se nourrir.

L'expression « Brisons-la » réapparaîtra quelques années plus tard lorsqu'il répondra à un article de René Micha publié dans « La revue suisse » en 1952. Cette réponse sera reprise dans un article de Francis Ponge au cours de cette même année 1952 consacré à Malherbe et qui sera intégré en 1965 dans son recueil intitulé *Pour un Malherbe* : « Tout est là, dans ce point. Dans la fougue (le désir) et la fougue contraire (pour réduire sa muse aux termes de raison). Tout finalement tient à cette fougue, cet enthousiasme, les rênes en mains, et plutôt courtes. C'est le IL SUFFIT de mon Soleil. C'est le BRISONS-LA de mon Pain, ce Brisons-là qui résonne d'un bout à l'autre de la littérature française (dit Micha à propos de moi) »⁷².

Une même expression peut donc être déclinée en plusieurs interprétations au moment de l'écriture, mais aussi finalement quelques années plus tard, quand Francis Ponge se replonge dans son œuvre suite à un commentaire publié dans une revue.

5.2. L'analyse de l'ensemble

La description du pain

Le texte comporte 6 phrases et quatre paragraphes seulement, ce qui n'est pas beaucoup pour exprimer tout ce que Francis Ponge nous dit finalement du pain comme on a pu le voir précédemment.

Chaque phrase nous expose un point de vue sur le pain, tantôt sur son aspect physique (phrase 1,3 et 4), tantôt sur son évolution (phrase 2 et 5) et finalement sur sa fonction (phrase 6). Lorsqu'il parle de l'aspect physique du pain, il nous parle de sa surface panoramique, du pain à sa sortie du four et finalement de sa mie. La notion d'évolution est intéressante et plus

⁷²theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2006.auclerc_b&part=107998&msclid=faa3d9c4c2e811ecb61abe7e840a45ca#Notefn722, consulté le 23 avril 2022

complexe, car il y a un début et une fin dans la vie du pain, mais aussi un réel processus entre les deux. Au début, nous avons une pâte qui va être enfournée dans un four et à la fin, soit le pain est mangé et rempli sa fonction première pour Francis Ponge, soit il se désagrège et retourne en poussières. Pour terminer, Francis Ponge décrit les différentes fonctions du pain et donc son utilité.

Pour sa description, Francis Ponge va utiliser deux métaphores. La croûte du pain qui prend la forme de montagnes et de crevasses dans la première et le pain qui cuit dans un four noir tacheté de petits points blancs ressemblent étrangement à notre planète Terre qui finalement prend sa forme finale dans une galaxie composée d'étoiles.

La référence aux différents sens

Dans le point précédent, c'est principalement la vue qui est mise à contribution. En fait, ce sont nos différents sens qui nous permettent d'appréhender le pain dans ce texte. Toutefois, cette approche par les sens a des limites.

Dans la biographie, on a vu que Francis Ponge est issu d'une famille protestante. De façon générale, il est communément admis que le protestantisme a souvent été perçu, jusqu'à une certaine époque, comme une culture peu favorable aux plaisirs de la table. Dans ce texte, on constate que le pain est considéré ici comme une matière comestible, mais pas comme un produit gastronomique ou issu d'un artisanat qui permet de bonifier son aspect gustatif.

Le texte fait référence, au-delà de la vue, au toucher (« sous la main », « masse amorphe », « durcissant », « mollesse », « froid », « friable »), à l'ouïe si on accepte le verbe « éructer » et à l'odorat pour les fleurs et les feuilles.

Le goût est présent dans le fait que le pain est mis en bouche et c'est tout.

On assiste donc à un grand écart entre le pain dont la surface est merveilleuse et le fait que le manger est un acte banal et permet simplement de se nourrir.

Le pain comme symbole existentiel

Dans ce texte, Francis Ponge fait référence à la création de la terre. Bien sûr, cette création ne correspond pas au récit de la Bible.

À la fin de son texte, il nous invite à prendre le pain comme moyen de se nourrir et non comme élément digne de respect au vu de sa signification sacrée.

À deux reprises, sur un texte relativement court, il émet des doutes sur des croyances qui ont sans doute bercé son enfance et son adolescence.

Le discours faussement argumentatif

Francis Ponge, dans son texte, utilise des liens logiques pour argumenter son texte. Toutefois, en regardant de plus près, on constate qu'il prend le lecteur à contre-pied et que ces liens logiques n'aident pas à la compréhension du texte et a tendance même à le rendre plus opaque.

Dans la phrase 1, il utilise le mot « d'abord » qui exprime un ordre chronologique, toutefois, le lecteur n'aura pas droit à un « ensuite ». Il commence une énumération et la termine après le premier point.

« Ainsi », au début de la phrase 2, exprime une conséquence. Toutefois, il n'exprime pas pourquoi ce fait est la conséquence d'un autre. Le « Et », au début de la phrase 3, apparaît après trois points de suspension. En principe, cette conjonction de coordination lie des mots de même nature. Dans ce cas, nous ne savons pas quel est le mot qui précède.

Cependant, le « Lorsque », au début de la phrase 4 et le « alors », phrase 5, semblent être utilisés correctement, tout comme le « Mais », au début de la phrase 6.

Toutefois, dans la phrase 6, le « car », qui exprime une cause, semble avoir pour unique objet d'appuyer la thèse de l'auteur sans autre argument. Celle-ci devient un argument d'autorité.

6. L'objeu.

L'objeu est un néologisme inventé par Francis Ponge à partir de deux mots : objet et jeu. Il définit ce concept Ponge « comme le résultat de la subjectivité face à l'objet »⁷³. L'objeu suppose « un espace laissé entre le mot et la chose »⁷⁴.

Francis Ponge, dans *Le parti pris des choses*, s'intéresse à décrire des objets. Toutefois, comme cela a déjà été mentionné, la plupart des titres contenus dans ce recueil ne sont pas des objets dans le sens que l'on donne habituellement à ce terme : chose solide ayant unité et indépendance et répondant à une certaine utilisation⁷⁵. Le mot objet a pour synonyme notamment « chose », soit ce que Ponge prend parti dans le titre de son recueil.

Par exemple, le pain, l'huître, l'orange ou le feu ne sont pas qualifiés habituellement d'objets, contrairement à un cageot, la bougie ou un coquillage.

Toutefois, dans le texte *Le pain*, on se rend compte que celui-ci devient un objet dans la dernière phrase (« moins objet de respect que de consommation »).

Parallèlement, la subjectivité que le poète développe par rapport à cet objet devient également un jeu pour Francis Ponge. Celui-ci doit lui permettre de se rapprocher au plus près de cet objet en mêlant aussi bien du texte que des éléments graphiques à son texte. Dans certains cas, comme il l'a décrit « Dans la fabrique du pré » ou dans les entretiens avec Philippe Sollers, les éléments graphiques figurent dans le texte même. Toutefois, hormis les cas explicitement cités par Francis Ponge, il peut être aventureux de s'engager dans cette voie. En effet, il est difficile de se mettre à la place de Francis Ponge lorsqu'il écrit ses textes.

Pour ce texte, on peut lire cet exemple sur internet : « Concernant la forme poétique, on peut noter que la suite des majuscules « Alpes/ Taurus/ Cordillères des Andes » dessine visuellement les montagnes évoquées »⁷⁶. On peut regretter que la personne qui a écrit cette phrase ait mis une majuscule à « Cordillère » pour appuyer sa démonstration, alors qu'elle ne figure pas dans le texte de Francis Ponge.

⁷³ <https://chaire-philo.fr/objeu-et-objoie-chez-ponge-ou-comment-investir-le-jeu-pour-devenir-soi/> (consulté le 7 avril)

⁷⁴ Id.

⁷⁵ Dictionnaire le Robert en ligne (consulté le 7 avril).

⁷⁶ <https://www.ladissertation.com/Archives-du-BAC/BAC-Fran%C3%A7ais/Le-Pain-le-Parti-pris-des-choses-478187.html>

7. Conclusion

Avant d'entamer ce travail, je ne connaissais ni Francis Ponge ni *Le parti pris des choses*. Lorsque j'ai choisi le texte *Le pain*, je pense avoir répondu aux critères demandés qui étaient de ne pas prendre un texte trop long au vu de la complexité du travail d'écriture de Francis Ponge. En fait, je ne me suis pas rendu compte et je ne savais pas que ce texte était régulièrement demandé à l'épreuve du BAC en France à l'épreuve de Français et qu'il existait de nombreux corrigés de ce sujet sur Internet.

Toutefois, on peut constater que beaucoup de ces corrigés intègrent des erreurs sur la biographie de l'auteur ou sur l'histoire du recueil *Le parti pris des choses*. Le travail que j'ai réalisé, à partir de la correspondance de Francis Ponge et de Jean Paulhan notamment permet de se rapprocher des événements tels qu'ils se sont passés.

Autre démarche personnelle que j'ai réalisée et que l'on ne retrouve pas dans ces corrigés, c'est le lien entre l'article du *Littré* sur le pain et le texte de Francis Ponge. Cette analyse permet de comprendre l'utilisation du mot panoramique, Alpes et masse dans le texte de Francis Ponge, tout comme la référence au religieux.

L'analyse que j'ai réalisée du texte *Le pain* peut sembler un peu timide en ne formulant pas des hypothèses audacieuses pour interpréter ce texte. En fait, j'ai préféré me contenter de prendre en considération ce qui était en ma possession, soit le texte, *Le Littré* et la biographie de l'auteur.

Toutefois, je pense que l'hypothèse que j'ai émise par rapport au « four stellaire » me semble pertinente et novatrice. En effet, je n'ai rencontré, dans les corrigés que j'ai lus, aucune explication faisant le lien avec la métaphore utilisée et l'aspect des fours à l'époque de Francis Ponge.

Au terme de ce travail, je suis assez perplexe. En effet, je pense que j'ai laissé des zones d'ombre dans l'analyse de ce texte et dans le même temps, je pense ne pas avoir commis certaines erreurs flagrantes que l'on retrouve dans certains corrigés.

Ce texte mériterait la rédaction d'un mémoire qui comparerait tous les corrigés existants sur ce sujet et qui analyserait toutes les hypothèses formulées. Ce travail se situerait entre un travail personnel et l'utilisation de l'intelligence collective puisque la production de ces corrigés est une richesse en soi qui peut être exploitée pour se rapprocher du sens du texte de Francis Ponge.

8. Bibliographie

Livres :

Collot M. (2005), Ponge (Francis). Dans Encyclopédie Universalis (Vol. 8, p.6252-6255). Mediasat.

Littré E (1873), Dictionnaire de la langue française, tome 3, 1873, p.901-903

Paulhan, J., Ponge, F., & Boaretto, C. (1986). Correspondance, 1923–1968, tome 1, Gallimard.

Ponge, A. (2020). Pour une vie de mon père : Rétrospective, 1919–1939 (Études de Littérature des XXe et XXIe siècles), Classiques Garnier.

Ponge, F., Frémond, É., & Jaubert, A. (2009). Le parti pris des choses. Gallimard

Ponge, F. (1999). Œuvres complètes, tome 1 (Bibliothèque de la Pléiade). Éditions Gallimard.

Ponge, F. (2002). Œuvres complètes, tome 2 (Bibliothèque de la Pléiade). Éditions Gallimard.

Ponge F., Sollers P., (1970) Entretien de Francis Ponge avec Philippe Sollers, Seuil.

Sites internet

Francis Ponge. (s. d.). Wikipédia. Consulté le 23 avril 2022, à l'adresse https://fr.wikipedia.org/wiki/Francis_Ponge

Francis Ponge, en quelques livres. (s. d.). <http://francisponge-slfp.ens-lyon.fr/>. Consulté le 23 avril 2022, à l'adresse : <http://francisponge-slfp.ens-lyon.fr/?En-quelques-livres>

FRANCIS PONGE, Proèmes. (s. d.). <https://www.gallimard.fr/>. Consulté le 23 avril 2022, à l'adresse : <https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Tirages-restreints/Proemes#>

Mouton blanc, revue / Jean Hytier. (s. d.). <https://www.imec-archives.com/>. Consulté le 23 avril 2022, à l'adresse : https://www.imec-archives.com/archives/collection/AR/FR_145875401_P902MTB

Objet et objet in le parti pris des choses et le soleil placé en abîme chez Ponge : ou comment investir le jeu pour devenir soi. (s. d.). <https://chaire-philos.fr>. Consulté le 23 avril 2022, à l'adresse : <https://chaire-philos.fr/objet-et-objet-chez-ponge-ou-comment-investir-le-jeu-pour-devenir-soi/>

Le Pain / le Parti -pris des choses de Francis Ponge. (s. d.).

<https://www.ladissertation.com/>, Consulté le 23 avril 2022, à l'adresse :

<https://www.ladissertation.com/Archives-du-BAC/BAC-Fran%C3%A7ais/Le-Pain-le-Parti-pris-des-choses-478187.html>

rassis. (s. d.). <https://www.littre.org/>. Consulté le 23 avril 2022, à l'adresse :

<https://www.littre.org/definition/rassis>